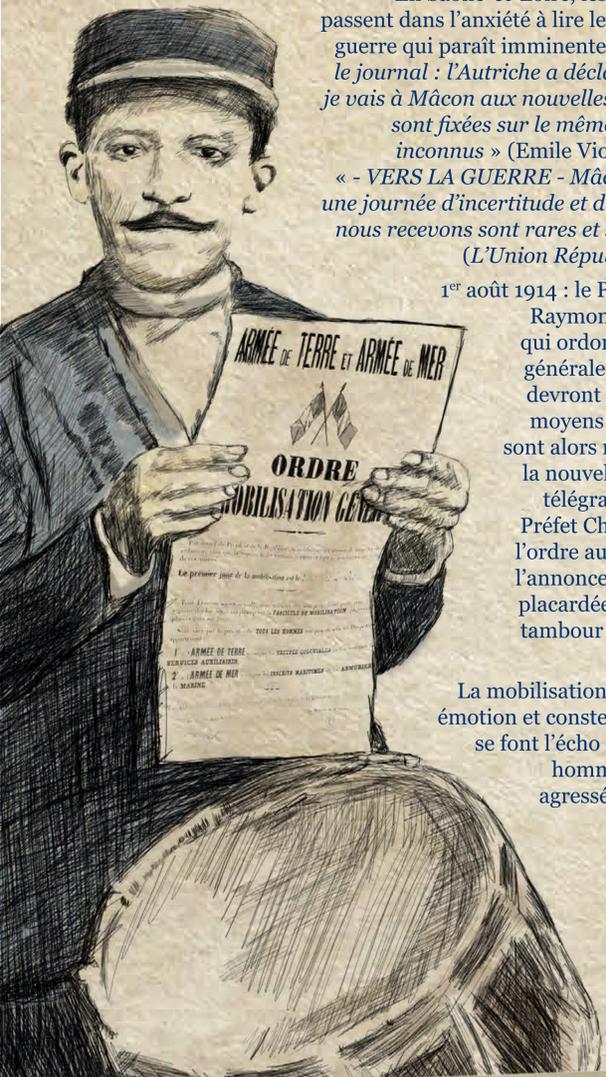


LA MOBILISATION GÉNÉRALE

En Saône-et-Loire, les derniers jours de juillet se passent dans l'anxiété à lire les journaux et à parler de la guerre qui paraît imminente. « 29 juillet : ...Enfin voici le journal : l'Autriche a déclaré la guerre... Désœuvré, je vais à Mâcon aux nouvelles. Toutes les conversations sont fixées sur le même sujet, on s'attroupe entre inconnus » (Emile Violet, viticulteur d'Hurigny). « - VERS LA GUERRE - Mâcon, 30 juillet. C'est encore une journée d'incertitude et d'attente... Les dépêches que nous recevons sont rares et sans grande importance » (L'Union Républicaine du 31 juillet 1914).

1^{er} août 1914 : le Président de la République, Raymond Poincaré, signe le décret qui ordonne l'ordre de mobilisation générale : tous les hommes appelés devront rejoindre leur caserne. Les moyens et canaux de l'information sont alors mis en action pour diffuser la nouvelle dans toute la France. Le télégramme officiel est envoyé au Préfet Chaleil. Par dépêche, il relaie l'ordre auprès des maires. Vers 17 h, l'annonce est faite. Des affiches sont placardées dans tous les villages. Le tambour bat et le tocsin sonne pour alerter la population.

La mobilisation est d'abord accueillie avec émotion et consternation. Puis, les journaux se font l'écho d'une ferme résolution des hommes pour défendre la Patrie agressée et faire une guerre qu'on espère courte.



→ Une Journée de Fièvre à Chalon-sur-Saône et dans les campagnes voisines. Le Progrès de Saône-et-Loire du 3 août 1914 (AD71, 96 073)

LE DÉPART

La mobilisation se déroule du 2 au 18 août 1914. Chaque homme appelé qui a effectué son service militaire sait, grâce à son livret individuel, dans quelle caserne il doit se rendre et à quel moment.

Cette séparation brutale et rapide va susciter très vite un besoin de nouvelles. Mais depuis la proclamation de l'état de siège, le 2 août, le pouvoir militaire a pris le commandement du pays et contrôlé la diffusion de l'information. Les journaux se font rares, le courrier n'arrive plus. Les rumeurs sur la situation militaire ou la présence d'espions font leur apparition. Les premiers évacués arrivent du nord et de l'est, ils racontent leur fuite devant l'ennemi.

Nerveux et avides d'informations, les gens se rendent dans les mairies et les bureaux de poste, devant les sièges des journaux et des banques pour glaner la moindre nouvelle. Le Lyon Républicain du 3 août déclare : « Peu ou pas de nouvelles : téléphone, télégraphe accaparés ne laissent passer que de rares informations et celles publiées par la presse après un contrôle sévère sont les seules dont l'authenticité soit certaine ; les autres doivent être tenues comme tendancieuses. »



Uniforme avec le pantalon rouge dit « garance » et équipement du soldat portés lors du départ en août 1914. (AD71, Grande Collecte n°121 - D. Perron)

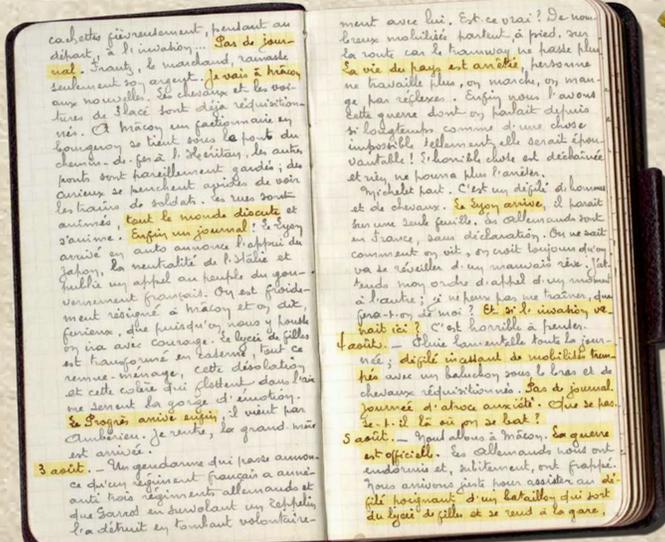
→ Emile Violet relate les événements du 2 au 5 août 1914 qu'il a vécus à Mâcon. Il a écrit ses souvenirs dans ce carnet à partir du 23 avril 1916 alors qu'il était affecté à Bourges dans une usine pyrotechnique. (AD71, Grande Collecte n°131 - D. Roudier)

Le Progrès de Saône-et-Loire
Lundi 3 août 1914

Une Journée de Fièvre

En Ville
Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre deuxième édition d'hier la mobilisation générale a été ordonnée hier soir dans toute la France.
Dès le matin, les graves mesures qui avaient été prises, appel des réservistes des troupes de couverture, suspension de la marche des trains, difficultés des communications téléphoniques, avaient ébranlé la population et la rendaient anxieuse. On s'attendait à quelque chose de grave et ce quelque chose est arrivé : c'était la mobilisation.
Bien que l'on prévoyait cet événement, que les nouvelles reçues dans la matinée rendaient inévitable, ce n'est pas sans un certain frisson de fièvre qu'on en accueillait l'annonce.
L'animation en ville était grande. Dès quatre heures, les mieux renseignés commencent à discuter et s'efforcent de vouloir rester incrédules.
Le boulevard de la République, la rue de l'Hôtel-de-Ville et les principales artères ont retrouvé leur circulation des grands jours. Chacun s'aborde et parle des événements sensationnels qui se déroulent.
Enfin, à 5 heures, il faut se rendre à l'évidence. La dépêche officielle affichée à la poste est là. En voici le texte :
« Extrême urgence. Circulaire recommandée. Ordre mobilisation générale. Le premier jour de mobilisation est le dimanche 2 août.
« Gens qui peuvent approcher la lisent et la commentent et, bien avant que le tambour de ville ne l'ait publiée on en connaît partout la teneur et l'importance dans les moindres recoins de la ville.
« Les rues sont sillonnées par des autos dans lesquels ont pris place des gendarmes chargés de distribuer les affiches de mobilisation, de réquisition et les pièces explicatives.

Dans la Région
Les campagnes, presque privées de nouvelles, n'ont été informées que par le lin de la gravité de la crise que par les ordres d'appel adressés par la poste aux réservistes des troupes de couverture.
Aux trains du matin une foule de parents et d'amis accompagnent aux gares les plus proches les jeunes gens qui se rendaient dans l'Est par les voies les plus rapides.
Il y eut des scènes pathétiques surtout entre les mères, les sœurs ou les femmes, épouses des réservistes et toute la journée elles-ci eurent les yeux rouges. Leur chagrin ajoutait encore à la tristesse de l'attente.
Dans les champs, les moissonneurs, anxieux, retournaient sans hâte leurs javelles et dans les moindres hameaux les cultivateurs, oubliant leurs récoltes en perd avaient, disaient-ils, « les bras cassés ».
Enfin, vers 5 heures, les ordres de mobilisation sont télégraphiés ou téléphonés aux maires et en un clin d'œil cette nouvelle se répand avec la rapidité de la foudre.
Bientôt le tambour communal publie le décret et dans certaines communes c'est le tocsin qui retentit.
Celle sonnerie lugubre fait abandonner les champs et les vignes et tous, hommes et femmes se rassemblent sur les places publiques autour des affiches qui, apportées par les gendarmes, sont aussitôt apposées.
C'est ainsi qu'à Beaune, le tocsin a été sonné dans toutes les églises ainsi que dans beaucoup de communes limitrophes de Saône-et-Loire : Bligny, Ste-Marie-la-Blanche, Corcelles-les-Arts, etc. Par contre, beaucoup de maires n'ont pas voulu avoir recours à ce système si-astro pour annoncer une nouvelle à laquelle tout le monde s'attendait.



« Pendant des jours et des jours, nous avons vu défiler en gare des théories d'hommes jeunes et forts, accompagnés des femmes et des enfants... L'au revoir... semblait bien un peu ému ; le partant l'abrégéait, le brusquait parfois, voulant jusqu'au bout montrer aux siens une insouciance factice. Et lorsque les femmes et les enfants retournaient... à leurs demeures vides, plus d'un mouchoir essayait des larmes et étouffait des sanglots. »
Souvenirs de Pierre Ferré, secrétaire de Mairie du Crausot. (AD71, R 295)

« 8 août - Du haut du Pont de l'Héritan à Mâcon, nous voyons un train d'artillerie, c'est un spectacle inouïable, chacun agit son mouchoir et les soldats debout aux portes des fourgons ou penchés aux portières répondent avec enthousiasme, ils crient : A Berlin ! et agitent de petits drapeaux. C'est un spectacle réconfortant, certains wagons ont de grands drapeaux déployés aux portières. »
Souvenirs d'Emile Violet (AD71, Grande Collecte n°131 - D. Roudier)

